

Paris au fil du temps : c'était hier Kisling

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **15 (1985)**

Heft 2

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



ANNETTE VAILLANT

C'était hier Kisling

Avant sept heures, le matin, son pas un peu lourd résonne dans le vestibule carrelé de tomates rouges. Au-dessus d'un des buffets de la salle à manger qu'écrase le couffin rempli d'oranges, il y a le portrait de Kouski, le bon chien noir des années héroïques de Céret et de la Rotonde¹. Autour de l'épaisse table lessivée, cirée, magnifique, entaillée jadis par des moines comptant leurs «ave», ce sont trois chiens vivants — basset, bouvier, caniche — qui jouent en liberté avec trois chats, créatures de gouttière aux poses royales. Mais c'est surtout aux perroquets du Brésil devenus familiers, qui se répètent et qui «mangent de tout», picorant entre les tasses et jusqu'au pot de miel que Kiki² accorde, avec toute sa patience, très peu de temps. Car, s'il a écouté la radio en se rasant, il est impatient déjà — le ciel lui plaît-il — d'aller rejoindre, dans l'arrière-campagne, vers Sainte-Trinide ou le Beausset, un paysage. Souvent, il oublie de rentrer à midi, il oubliera même d'entamer le casse-croûte que Renée — âme active

de la maison, Renée, sa femme, «notre Renée», disait Max Jacob — lui a préparé. L'atelier est là-bas, au bout de la longue terrasse où résistent de petits platanes éprouvés par les vents, où jaillissent l'aloès et l'agave, terrasse aux boules massives d'anthémis blanchissantes de mille et mille marguerites aux cœurs d'or. Ses larges vitrages sont tournés vers la baie étincelante qu'ils dominent, baie de Bandol ourlée de plages claires en arrière desquelles, dans les pins, s'abritent les villas redevenues impersonnelles qui furent, au cours des années 30, celles de Thomas Mann et d'Aldous Huxley.

Il est si imposant, cet atelier, que pourraient y piaffer des chevaux de bataille, mais entre ses murs teintés de terre cuite légère, Kisling travaille de longues heures en silence. Il apprivoise la réalité, voluptueusement la violente. Il multiplie le poisson miraculeux des corbeilles, cerne d'amour le regard agrandi des filles qui rêvent. Sur sa vaste palette, s'affrontent des mottes onctueuses, diaprées comme les jardins persans. Cela deviendra mimosa, bateau blanc, algue humide, pulpe d'une bouche, chair lustrée, fruits acides ou chasuble³, amandiers émus de renaître parmi les vignes dépouillées, doux oiseaux — gibier tiède qu'un chasseur mit en joue à l'automne; et ces gitans verdâtres comme les garçons nourris de pain noir que peignit Vélasquez.

Je parle au présent tant ces images demeurent vives dans ma mémoire. C'était hier. Hier?... Voilà plus de trente ans! Trente-deux ans déjà que Kisling, revenu malade de Marseille où il était allé peindre une fois de plus le Vieux-Port, est mort à la Baie, sa maison. Aujourd'hui, à Paris, l'événement du Salon d'Automne est une rétrospective Kisling sans précédent. 59 tableaux parmi lesquels nombre d'œuvres venues pour la circonstance du Musée du Petit Palais de Genève. Des premiers paysages du midi de la France aux grands nus allongés, des visages habités de mystère aux derniers bouquets somptueux, c'est une suite éclatante qui exprime tour à tour l'émerveillement et l'interrogation passionnée d'un grand artiste en même temps que sa raison d'être: la peinture.

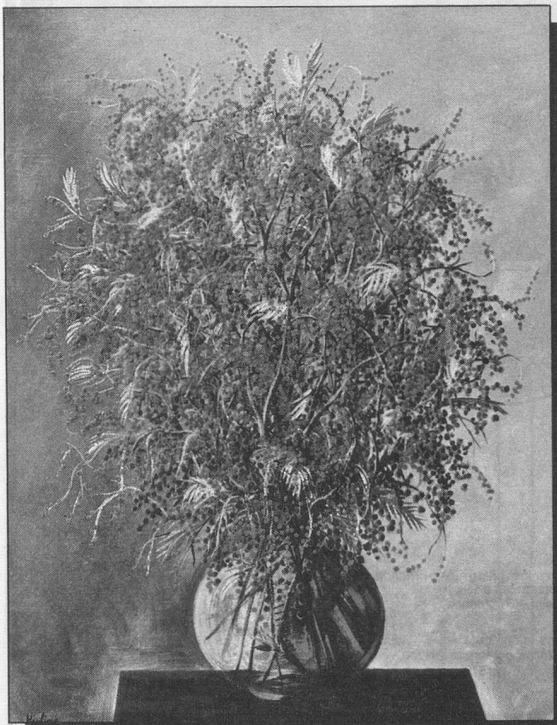
A. V.

¹ Au coin des boulevards Raspail et du Montparnasse, «La Rotonde» était le quartier général des artistes et de leurs modèles dès avant la première grande guerre et jusqu'après, quand ce carrefour devint une sorte de Montmartre aux fantômes rares. «Montparno»: sa légende en a fait un mélange frelaté de beuveries et de bohème nourrie d'un café crème. Montparnasse dont les princes réels furent Modigliani, archange foudroyé par l'alcool et la misère; et Kisling, coloriste comblé, aux bras ouverts à l'amitié et au cœur innombrable, jamais las de porter secours.

² Les amis de Kisling ne l'appelaient jamais autrement.

³ Le dernier tableau de Kisling fut le portrait superbe de l'abbé Galli, curé de Sanary, personnage haut en couleur et fort attachant.

Mimosas, 1943; huile sur toile 52 x 64.
Coll. Seibu, Tokyo.



Jeune Gitan, 1952; huile sur toile 60 x 73.
Coll. Kisling, Paris.

